

LE JOUR, 1953
27 DECEMBRE 1953

UNE CAISSE DE COMPENSATION POUR COMPENSER QUOI ?

Rien de plus inutilement encombrant et vexatoire que la « Caisse » dite de « compensation » que certains voudraient établir entre la Syrie et le Liban. Rien de plus indéfendable.

On voudrait créer l'obstacle et le contrôle POUR LE PLAISIR DE LES CREER qu'on n'agirait pas autrement. C'est vraiment une gageure. Quelles arrière-pensées y aurait-il derrière tout cela ?

Une caisse de compensation entre deux pays, le pays débiteur la cherche éventuellement POUR POUVOIR MAINTENIR SON POUVOIR D'ACHAT DANS L'AUTRE PAYS. Dans notre cas, c'est le Liban qui est le pays débiteur ; c'est lui qui achète le plus en Syrie malgré toutes les brimades qu'il subit. Or, le commerce libanais ne cherche d'aucune façon cette caisse de compensation parce que les livres syriennes dont il a besoin pour régler les excédents d'achats faits en Syrie, IL LES TROUVE SANS LA MOINDRE DIFFICULTE EN VENDANT A LA SYRIE LES DEVICES FORTES QU'IL A EN SURABONDANCE et dont la Syrie a besoin.

C'est donc une absurdité de prétendre vouloir créer, pour l'amour de la théorie, un mécanisme non seulement vain mais paralysant.

De plus, le mouvement des rentrées invisibles entre la Syrie et le Liban, par quel moyen l'enregistrerait-on pour le faire entrer en ligne de compte ? C'est une autre absurdité que de vouloir contrôler ce qui, par définition, est invisible.

Une caisse de compensation entre la Syrie et le Liban serait la plus illusoire et la plus gratuite des entraves. Dans l'intérêt de qui pense-t-on la faire puisque la balance des comptes, EN LIVRES SYRIENNES, favorable à la Syrie, le Liban la règle avec une facilité extrême ?

La preuve décisive, la preuve irréfragable de cette extrême facilité, c'est la prime que la livre libanaise fait sur la livre syrienne. Des Libanais ne devraient songer à des moyens de compensation artificiels que si leur monnaie avait régulièrement le dessous. Or, c'est justement le contraire ; ET CELA TIENT A LA QUALITE EXCEPTIONNELLE DE LA MONNAIE LIBANAISE ET A L'APTITUDE EXCEPTIONNELLE DES LIBANAIS A SE PROCURER DES DEVICES FORTES, grâce à la liberté et à la puissance de leur commerce extérieur.

Nous sommes les débiteurs de la Syrie et notre monnaie fait prime sur celle de notre créancier. Si nos « experts » ne voient pas et ne comprennent pas cela, c'est qu'ils sont aveugles et fermés à l'évidence.

Or, nous ne croyons pas qu'ils soient aveugles et nous espérons qu'à la fin l'évidence leur ouvrira les yeux.

C'est à un jeu d'enfants que nous sommes livrés depuis des mois. Peut-être est-il temps que le jeu et la plaisanterie cessent.